

Observons

ANDRÉ BURNEL & JEAN-MARIE PONCELET

NOS OISEAUX

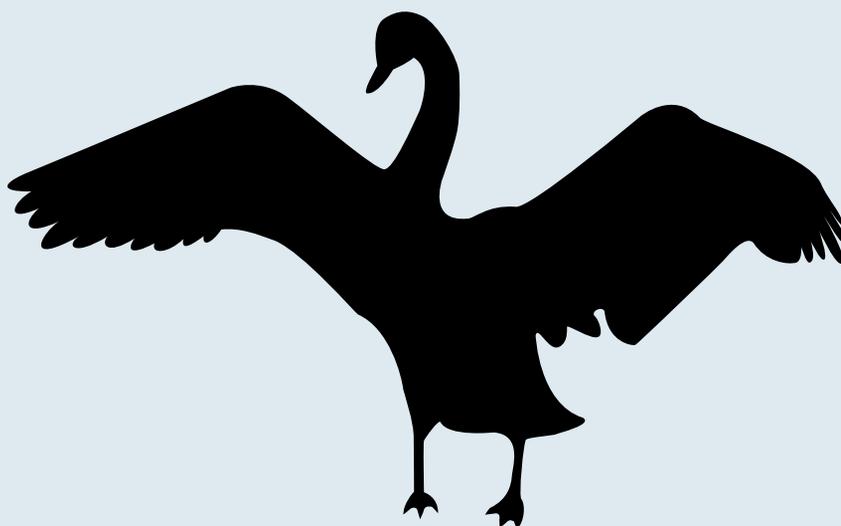
dans leur biotope



SOMMAIRE

INTRODUCTION	6
LES OISEAUX DES JARDINS	10
LES OISEAUX DES MANGEOIRES	12
Les mésanges	12
Les granivores	20
LES PRÉDATEURS AUTOUR DES MANGEOIRES	30
LES AUTRES VISITEURS DU JARDIN	32
Les sédentaires	32
Les visiteurs des beaux jours	42
LES OISEAUX DES PLAINES	48
LES NICHEURS DANS LES CULTURES	50
LES NICHEURS DES MILIEUX SEMI-OUVERTS	58
LES RAPACES DES PLAINES	72
LES MIGRATEURS ET HIVERNANTS	84
LES OISEAUX DES MILIEUX ARBORÉS	94
LES SÉDENTAIRES	96
LES NICHEURS	106
LES RAPACES	118
UN VISITEUR RARE	121

LES OISEAUX DES MILIEUX AQUATIQUES	122
LES OISEAUX DES BORDS DE RIVIÈRE	124
LES OISEAUX DES ROSELIÈRES ET DES BUISSONS BORDANT LES EAUX	128
DEUX ESPÈCES EMBLÉMATIQUES INCLASSABLES	136
LES OISEAUX DES EAUX DOUCES INTÉRIEURES	140
LES OISEAUX DES BORDS D'EAU DOUCE	158
LES OISEAUX DES CÔTES MARINES	162
LES OISEAUX DES PRÉS ET CHAMPS LITTORAUX	176
LES OISEAUX DU LITTORAL EN MER	184
INDEX DES NOMS D'OISEAUX	190
INFORMATIONS PRATIQUES	192





Qui ne s'est jamais posé de questions en observant les oiseaux de son jardin ou ceux rencontrés lors d'une balade ? Qui ne s'est jamais demandé quel était l'oiseau qui émettait ce chant mélodieux ? Qui n'a jamais voulu reconnaître les espèces qui volent autour de nous ?

Cet ouvrage magnifiquement et abondamment illustré répond à toutes ces questions et aborde les espèces d'oiseaux en fonction de leur milieu naturel de prédilection : les oiseaux des jardins, les oiseaux des plaines, les oiseaux des milieux arborés et les oiseaux des milieux aquatiques.

La zone d'observation des oiseaux présentés comprend la Belgique et la France au nord de la Loire, même si bien entendu, ces oiseaux dépassent ces frontières et peuvent se retrouver dans d'autres régions.

Les espèces décrites et illustrées sont les plus communes dans ces régions, mais l'auteur aborde également des espèces plus rares, soit parce qu'elles sont emblématiques, soit parce qu'elles sont particulièrement attrayantes. Ce choix est donc subjectif et non exhaustif.

Avec la volonté de plaider pour la protection de l'avifaune et de la nature en général, cet ouvrage offre des conseils et recommandations utiles à tous ceux qui souhaitent aider la gent ailée.

Comment observer et identifier les oiseaux sans les déranger ?

Observer les oiseaux, c'est non seulement les regarder, mais aussi et surtout les écouter. Nombreuses sont les espèces de passereaux que l'on entend plus qu'on ne les voit.

Si l'on veut les identifier, on peut tout d'abord enregistrer les chants sur son smartphone et les comparer avec des enregistrements connus. Attention toutefois à n'effectuer cette comparaison qu'à la maison. Diffuser les chants sur le terrain perturbe les oiseaux et peut aller jusqu'à provoquer l'abandon du site par ses occupants.

Si vous voulez absolument voir le chanteur et ainsi, mettre une image sur le son, il suffit de vous installer discrètement à proximité et d'attendre sans faire de mouvements brusques et sans que votre silhouette ne se découpe sur le paysage. Souvent, nul besoin d'une tenue de camouflage. Les oiseaux peuvent être curieux et cherchent alors d'eux-mêmes à savoir ce que peut bien faire là ce personnage apparemment inoffensif.

Maintenant que l'oiseau est vu, il faut l'identifier. Pour cela, il convient de se concentrer sur différents facteurs. Le premier est la taille, que l'on compare à celle d'oiseaux communs : moineau, merle, pigeon... Ensuite, on regarde les différents traits du plumage, en commençant par la tête. A-t-il un bec particulier, un sourcil, un trait oculaire, une moustache... ? Quelles sont les teintes de son plumage, les contrastes ? A-t-il des barres alaires ?

On ne néglige pas la couleur du bec ni celle de l'iris et des pattes. Une fois tous ces éléments consignés dans un carnet de notes, informez-vous, analysez des croquis, les cartes de répartition et le texte explicatif. En cas de doute, on peut montrer ses notes à un ornithologue plus expérimenté.

Rien dans la recherche de ces éléments ne justifie un dérangement prolongé, en particulier si les oiseaux poussent des cris d'alerte. Dans ce dernier cas, il faut absolument s'éloigner, car un nid ou des jeunes sont proches et on retarde alors leur alimentation.

Dans la mesure du possible, les observations se font à distance raisonnable en utilisant des moyens optiques comme des jumelles ou une longue-vue. Il ne faut jamais atteindre la distance de fuite des oiseaux. Cette dernière dépend de l'espèce et de la taille du groupe. Ce que les oiseaux apprécient le moins, c'est la silhouette du bipède, alors asseyez-vous ou couchez-vous pour rester discret.

Pourquoi et comment protéger les oiseaux ?

Par leurs manifestations visuelles et sonores, les oiseaux sont le meilleur baromètre de l'état de la nature. Protéger les oiseaux dans leur diversité revient à protéger la biodiversité dans son ensemble. Et nous, humains, en sommes fortement dépendants. La vie humaine sur terre n'est possible que grâce à un équilibre qu'il faut éviter de perturber.

La production des fruits en est un bon exemple. Elle dépend en effet de plusieurs facteurs. En premier lieu, elle nécessite une bonne floraison et une bonne fécondation. Cette dernière est opérée par les abeilles et d'autres insectes fécondateurs. Puis, les fruits doivent arriver à maturité, ce que divers parasites vont tenter d'empêcher. Pour s'en débarrasser, certains utilisent différents éléments chimiques toxiques qui vont terminer leur course au bout de la chaîne alimentaire, donc dans notre corps, et provoquer maladies et cancers. Pourtant, en des temps pas si lointains, l'on produisait des fruits sans adjuvants toxiques. L'équilibre entre une bonne récolte et la prédation par les insectes était réalisé par les oiseaux qui se nourrissaient des insectes parasites. On pourrait objecter d'une part qu'ils mangeaient aussi des insectes utiles et d'autre part qu'ils n'éliminaient pas tous les parasites. Certes, mais le résultat final était « en équilibre ». Avec la lutte chimique, tous les insectes, utiles comme prédateurs, sont éliminés, du moins dans un premier temps, car ils développent ensuite de nouvelles générations résistantes aux pesticides. Il faut alors recommencer avec de nouvelles substances de plus en plus agressives, tandis que si l'on avait laissé faire la nature, l'équilibre aurait été assuré par les oiseaux prédateurs.

L'ignorance du rôle des rapaces a aussi conduit l'homme à déclencher une véritable guerre contre ceux-ci, jusqu'à la fin des années 1960. Tout rapace devait alors être systématiquement mis à mort. C'était à nouveau méconnaître ce qu'est un bon équilibre. Dans plusieurs régions, le Grand-duc d'Europe et le Faucon pèlerin ont frôlé l'extinction. Ce dernier était principalement accusé de s'attaquer aux pigeons voyageurs qui servaient, notamment, d'outils de communication dans les conflits humains. Pourtant, aujourd'hui, ce faucon est réintroduit dans de grandes villes pour lutter contre l'invasion des pigeons domestiques, et les colombophiles veulent protéger le Grand-duc, prédateur du Pèlerin ! En conclusion, le seul mot « équilibre » justifie la protection des oiseaux. Protégeons toutes les espèces, car chacune a son rôle à jouer dans cet équilibre, instable certes, mais indispensable.



Comment photographier les oiseaux ?

Si vous aimez la nature et la photographie, vous avez certainement déjà essayé de photographier les oiseaux. En visionnant vos clichés, vous vous êtes probablement rendu compte que ce n'était pas chose aisée surtout si vous utilisez le petit appareil photo qui vous accompagne partout. En effet, ce genre de photos demande souvent un matériel adéquat (téléobjectif de minimum 300 mm), exige une bonne maîtrise technique de son appareil (triangle d'exposition), mais surtout, une solide connaissance du comportement et des habitudes des oiseaux.

Il existe deux méthodes pour immortaliser ceux-ci : l'affût et la balade (billebaude).

L'affût dans votre jardin, à un point de nourrissage où les oiseaux ont peut-être l'habitude de vous voir, est certainement la meilleure option pour commencer. Vous y trouverez des oiseaux dont vous connaissez déjà le comportement et que votre présence n'effarouche pas trop. D'autres endroits propices pour débiter sont les parcs (nourrissage), certains plans d'eau ou canaux. Vous aurez certainement envie de photographier d'autres familles d'oiseaux, ce qui vous amènera à faire de nombreux repérages afin de trouver des lieux pour affûter.

La billebaude est très prisée par les photographes qui aiment se promener dans la nature et n'ont pas la patience de passer des heures à l'affût, sans bouger. Elle consiste à réaliser une approche ou un court affût au gré des rencontres. Cette technique offre de belles sensations, peut s'effectuer dans un laps de temps assez court, mais est tributaire du facteur chance. Il n'est pas rare de rentrer bredouille...

En fin de compte, le principal est de prendre du plaisir dans la nature. Mais dans tous les cas, il faut garder à l'esprit qu'aucune photo ne mérite le dérangement des animaux (pas de photos aux nids, pas de leurres, etc.). Nos oiseaux sont déjà suffisamment perturbés par les chamboulements environnementaux et climatiques auxquels ils doivent faire face...

Faut-il nourrir les oiseaux ?

La réponse est oui si on y prend du plaisir et si on prend aussi conscience de la nécessité de les protéger, eux et l'ensemble de la nature.

Si le nourrissage des oiseaux en hiver est une pratique assez répandue, il faut cependant le faire avec prudence et en respectant certaines règles. Il est important de ne donner que de la nourriture de qualité et dont la production répond aux critères de respect de l'environnement. Par exemple, il faut éviter, dans la mesure du possible, de distribuer des arachides, même si les oiseaux en raffolent, étant donné leur production lointaine et dans des conditions peu écologiques. Les noix, les noisettes et les graines de tournesol attirent tout autant les oiseaux.

On trouve dans le commerce des boules de graisse contenant également des graines. Mais parfois, les graisses utilisées sont des graisses de friture usagées et potentiellement toxiques. Les oiseaux peuvent aussi se prendre les pattes dans le filet qui les contient. De plus, ce dernier est un déchet plastique que l'on risque de retrouver dans la nature. Il est possible de fabriquer soi-même des boules ou des cubes avec des graines mélangées à du saindoux ou, mieux encore, à de la margarine végétale. On évitera le pain, trop salé et qui a d'autres inconvénients soulignés dans le chapitre consacré aux oiseaux des milieux aquatiques.

Les mangeoires, quel que soit leur type, doivent être placées à l'abri des chats et il est important de leur assurer un approvisionnement régulier, surtout par grand froid, afin que les oiseaux ne perdent pas leur énergie à se

déplacer inutilement. Il n'est pas nécessaire d'avoir un jardin : un balcon, une terrasse ou même un appui de fenêtre peuvent suffire.

Le nourrissage des oiseaux est parfois critiqué pour diverses raisons, dont le risque de propagation de maladies. Il n'est pas négligeable vu la forte densité d'oiseaux attirés, souvent des espèces grégaires. Le nourrissage serait en effet la première cause de la diminution de la population des Verdiers d'Europe en Grande-Bretagne. Ces derniers sont particulièrement sensibles à la salmonellose. Pour s'en prémunir, il faut nettoyer régulièrement les mangeoires et éviter de nourrir au sol. Un enfouissement régulier des déchets au sol est fortement recommandé. Si des cas de mortalité sont constatés, il faut absolument arrêter le nourrissage.

Certaines espèces plus dominantes sont privilégiées au détriment d'autres et toujours en Grande-Bretagne, la diminution du nombre de Mésanges nonnettes et boréales est attribuée à une trop forte densité de Mésanges bleues et de Mésanges charbonnières. Ces dernières sont fortement favorisées par le nourrissage et dominantes, elles accaparent les cavités. Ainsi, la mésange boréale qui creuse elle-même sa loge se verrait dépouillée 3 à 4 fois de son abri.

Et n'oublions pas de leur fournir de l'eau sans additifs lors des grandes périodes de gel et de sécheresse.

Comment attirer les oiseaux dans son jardin ?

Le nourrissage en hiver attire les oiseaux dans nos jardins, mais cela ne suffit pas : il leur faut des endroits où se reproduire. Arbres, arbustes et broussailles offrent le gîte et le couvert. Une haie dense, quelle que soit l'espèce pour autant qu'elle ne soit pas allochtone, offre un abri contre la prédation. Un coin de jardin laissé à l'état sauvage avec des orties, des chardons et diverses herbes qualifiées à tort de « mauvaises » permet à différentes espèces d'oiseaux, mais aussi d'insectes, de trouver de la nourriture. Les graines de cardères sont appréciées par les chardonnerets ; cette plante, parfois appelée « cabaret des oiseaux » est décorative et présente, à la base des feuilles, une cuvette recueillant et conservant l'eau de pluie, ce qui est bien utile pour nos oiseaux.

Les plus intéressants sont toutefois les arbustes à baies. Après leur floraison, ils s'ornent de petits fruits décoratifs et appréciés des oiseaux, dont de nombreuses espèces sont partiellement frugivores. On les plante isolés, mais de préférence en haies qu'on ne taille que si c'est nécessaire. Si pour certaines, les baies sont comestibles, la plupart sont toxiques pour l'être humain. Pour les baies comestibles, comme les groseilles, les framboises et les mûres, n'hésitons pas à laisser les excédents aux oiseaux ! Les baies du sureau noir, fortement appréciées par de très nombreuses espèces d'oiseaux, sont parfois employées pour en faire des gelées. Les fruits de l'églantier, les cynorrhodons, sont utilisés en confiture ; les graines, les « poils à gratter », attirent les verdiers, entre autres. Un arbuste très apprécié est le sorbier des oiseaux dont le bouvreuil recherche les graines. Citons aussi le houx, les pyracanthas ou buissons ardents, les cotonéasters, l'aubépine et l'amélanchier. Le troène (ligustrum) et l'épine-vinette (berbérif) sont utilisés comme haies, mais leur taille régulière les empêche souvent de fleurir et de fructifier. La viorne obier est plantée pour ses fruits décoratifs. Astringents, ceux-ci sont dédaignés par la plupart des oiseaux, mais font le bonheur des Jaseurs boréaux lors de leurs invasions hivernales. N'oublions pas le lierre dont les fruits ne viennent à maturité qu'à la fin de l'hiver, à une période où ils sont les seuls accessibles aux oiseaux !

André Burnel & Jean-Marie Poncelet





LES OISEAUX DES JARDINS

Le premier contact que l'on a avec les oiseaux consiste, souvent, à les observer dans son jardin. Et nombreuses sont les personnes qui nourrissent les oiseaux en hiver. Cette pratique favorise l'observation rapprochée et permet aux néophytes de se familiariser avec la gent ailée.

LES OISEAUX DES MANGEOIRES

Les mésanges

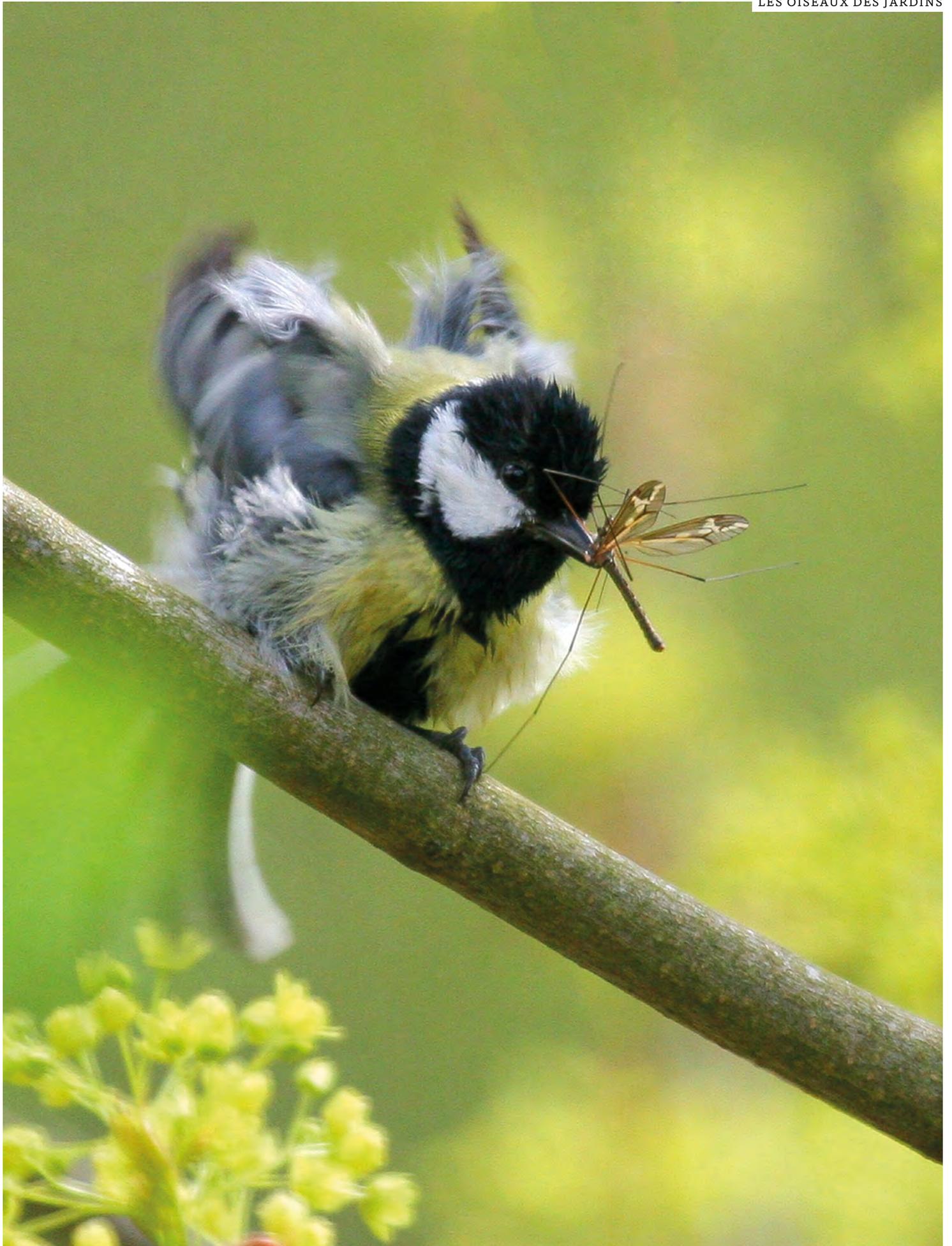
Les premiers visiteurs à profiter de cette source de nourriture dans nos jardins sont les mésanges. Elles ne consomment pas les graines dans la mangeoire, mais vont les décortiquer sur un support proche dans un ballet incessant.

Les mésanges bleues et charbonnières sont très facilement reconnaissables. La plus grande des deux, la **Charbonnière**, a la tête noire avec des joues blanches. Son dessous est jaune avec une cravate noire plus marquée chez le mâle que chez la femelle. La **Mésange bleue** est nettement plus petite, mais compense sa taille par une plus grande agressivité. Calotte bleue, joues blanc sale, ailes bleues, dessous jaune sale avec une cravate bleue peu marquée sont ses principales caractéristiques. Même si le bleu est plus intense chez le mâle, il est très difficile de distinguer les sexes.

Une fois l'hiver passé, nos mésanges vont chercher à se reproduire. La Charbonnière est un peu plus précoce que la Bleue. Les premières jeunes charbonnières éclosent fin avril, tandis que les premières bleues sortent vers le 5 mai. Pour leur nid, toutes deux vont chercher des cavités, mais peuvent aussi adopter les nichoirs mis à leur disposition ou se contenter de cavités naturelles dans un arbre ou un bâtiment. La Charbonnière est très éclectique et peut s'installer dans une boîte aux lettres ou dans un piquet de clôture creux.

La Mésange charbonnière, insectivore, mais granivore en hiver, visite régulièrement les nourrissages. Les sexes se différencient par une « cravate » plus large et s'étendant sur le ventre chez le mâle. Vu l'étendue du noir au niveau du ventre, l'individu de la photo est un mâle.

GENTILLES, LES MÉSANGES ? Tout le monde aime les mésanges. Elles sont censées nous débarrasser des insectes nuisibles. Sont-elles pour autant de gentils oiseaux ? Pas tant que cela, car elles font preuve d'agressivité vis-à-vis des autres espèces et même de leurs congénères. Il a été rapporté que si deux charbonnières sont placées dans une même cage, la plus faible sera complètement plumée. Une charbonnière peut tuer une fauvette captive à côté d'elle et les mésanges bleues peuvent se liguier contre la plus faible d'entre elles au point de la tuer. Les bagueurs connaissent cette agressivité. Elles n'arrêtent pas d'essayer de les pincer avec leur bec. Le pincement est très douloureux, mais cette douleur ne dure guère et cesse lorsque la mésange lâche prise. La plus canaille dans ce sens est la Mésange bleue.





Chez les deux espèces, les pontes sont importantes et peuvent atteindre une dizaine d'œufs. En règle générale, il n'y a qu'une ponte par an mais, si l'année est favorable, une seconde ponte n'est pas rare, surtout chez la Charbonnière. Les petits sont nourris principalement d'insectes et de leurs larves. Il peut arriver que des pontes mixtes se rencontrent dans un même nichoir. La cohabitation de ces deux mésanges, dont la biologie est similaire, est assez étonnante. La Mésange bleue, plus petite et plus agile, fréquente toutefois plutôt les fines branches du haut des arbres. En hiver, elle visite notamment les cônes des mélèzes pour y dénicher des graines, mais aussi des insectes.

Pour le choix de l'emplacement de leur nid, il est évident que les mésanges ne vont pas toutes rester près de leur lieu de gagnage hivernal car la concurrence alimentaire serait trop forte. Certaines regagnent les bois proches, d'autres retournent dans leur contrée d'origine. Car en effet, si nos mésanges nicheuses sont sédentaires, celles du Nord de l'Europe ne peuvent subsister dans leur pays enneigé et migrent alors à l'automne. Les oiseaux qui passent chez nous proviennent essentiellement du Nord-Est de l'Europe. Certains de ces migrateurs restent alors chez nous, tandis que d'autres descendent plus au sud encore. Parfois, une idylle peut naître entre un migrateur et une mésange née chez nous. On a ainsi pu constater qu'une Mésange

La Mésange bleue est impossible à confondre avec une autre espèce. La différence entre les sexes est minime. Le bleu des mâles est parfois plus intense, mais il faut de bonnes conditions de lumière pour le voir. Il s'agit d'un oiseau actif et agile, toujours en quête de nourriture.



charbonnière femelle, baguée jeune au nid en Wallonie, a été sensible au charme d'un mâle polonais et a été contrôlée nicheuse dans ce pays.

Quatre autres espèces de mésanges, de la taille de la Mésange bleue, peuvent se rencontrer aux mangeoires. La plus courante est la **Mésange noire**. Elle ressemble à une petite charbonnière, mais elle n'a pas la cravate de cette dernière et son dessous est blanc sale. On la reconnaît aussi à une tache blanche à la nuque. C'est un oiseau essentiellement forestier qui peut, à l'instar de la Charbonnière et de la Bleue, se livrer à une migration l'amenant ainsi loin des bois de résineux, son milieu de prédilection. Cette migration n'est pas annuelle et son intensité est très variable.

Une autre mésange inféodée aux résineux, la **Mésange huppée**, est facilement identifiable par sa petite huppe très visible. C'est une sédentaire, tout comme les **Mésanges nonnette** et **boréale**, qui sont très difficiles à distinguer à la vue, et qui se différencient par leurs chants et leurs cris ainsi que par leurs habitats. Elles sont de teinte brunâtre avec une calotte noire. Des détails assez subtils au niveau de la calotte et de la bavette permettent de les distinguer (voir légende). La Mésange nonnette occupe des bois, des vergers, des haies, mais ne pénètre pas dans les forêts denses de résineux. La Boréale,

De la taille de la Mésange bleue, la Mésange noire ressemble à une Charbonnière en miniature, mais sans la cravate, sans jaune dessous et avec une tache blanche à la nuque, à peine visible sur cette photo. Les sexes sont pratiquement indiscernables. Quant aux jeunes, ils ressemblent aux adultes mais avec des couleurs plus mates.



elle, préfère les sous-bois denses avec des peuplements d'arbres de bois tendre qu'elle peut creuser pour s'y reproduire. Cette mésange est la seule à ne pas adopter les niochirs et elle manque à la partie ouest de la France.

Parfois visiteuse des mangeoires, la Mésange huppée est inféodée aux résineux. Grâce à sa huppe, toujours dressée, on ne peut la confondre avec un autre oiseau.

Quatre espèces avez-vous dit, mais, chez moi, me direz-vous, je vois régulièrement des mésanges à longue queue au nourrissage. C'est vrai, mais, au sens propre du terme, cette espèce n'est pas une vraie mésange. Elle a d'ailleurs été rebaptisée récemment « **Orite à longue queue** ». Mésange ou orite, peu importe, mais nous utiliserons la nouvelle appellation ! Sa longue queue lui sert de balancier lors de la recherche d'insectes et de larves dans les fines branches. Au nourrissage, elle s'agrippe volontiers aux boules de graisse et s'occupe peu des graines de tournesol. Elle va rarement au sol. Dans nos régions, les Orites à longue queue sont sédentaires. Elles ont une tête blanc sale avec des bandeaux noirs au-dessus des yeux. Certaines ont même la tête entièrement blanche, comme les individus du Nord de l'Europe. Certaines années, le nombre d'Orites à tête blanche peut être plus important de l'automne à la fin de l'hiver. Il peut s'agir d'une invasion d'oiseaux nordiques comme l'a prouvé, au début de ce siècle, la reprise d'oiseaux bagués.

Une espèce différente accompagne volontiers les mésanges au nourrissage, la **Sittelle torchepot**. Cet oiseau sédentaire, à la queue courte, au bandeau noir sur l'œil, au dessus bleu et au dessous roux (ne le confondez pas avec un martin-pêcheur qui, lui, ne mange pas de graines), a la particularité de descendre les troncs tête en bas. Elle les monte aussi, mais sans s'appuyer sur sa queue, au contraire des pics et des grimpeaux. Son bec long et puissant lui permet de percer aisément de grosses graines, noisettes incluses. Elle les installe dans le creux d'une écorce et les attaque la tête en bas. Son surnom « torchepot » provient du fait qu'elle maçonne avec de la boue les entrées des cavités, niochirs et autres où elle va pondre afin de les adapter à sa taille.



LES RONDES DE MÉSANGES Dès l'été, les mésanges de tout type forment des bandes pouvant atteindre quelques dizaines d'individus. Ces bandes sont appelées « rondes » parce qu'elles parcourent sans arrêt une boucle dans les arbres et arbustes en s'arrêtant volontiers aux points de nourrissage. Des cris incessants, difficilement attribuables à l'une ou l'autre espèce, maintiennent la cohésion du groupe qui peut renfermer d'autres espèces que des mésanges. Les Pouillots, les Rotelets et la Sittelle s'y mêlent volontiers. Ces bandes éclatent à la fin de l'hiver lors de la formation de couples.





<< Les Mésanges boréale (haut) et nonnette (bas) sont difficiles à distinguer. La Boréale, absente de l'Ouest de la France, a une calotte mate, un panneau au niveau de l'aile et une bavette s'évasant à la base. Le bec de la Mésange nonnette, intégralement noir chez la Boréale, présente une tache claire à la base de la mandibule inférieure.

< L'Orite à longue queue se promène en bandes en dehors de la période de reproduction, et s'accroche volontiers aux boules des nourissages. Mâles et femelles sont indiscernables.

∨ La Sittelle torchepot est, chez nous, le seul oiseau capable de descendre les troncs tête en bas. Le mâle présente du roux aux flancs et la même teinte est, aux sous-caudales, plus vive que chez la femelle. L'aspect terne des sous-caudales de l'oiseau représenté indique une femelle.



Les granivores

Disposer des graines dans ses mangeoires attire non seulement les mésanges, mais aussi tous les oiseaux dont c'est la nourriture principale. Tout le monde connaît le **Moineau domestique**, un commensal de l'Homme. Autrefois commun et abondant, il a connu un déclin important à la fin du 20^e siècle au point de disparaître complètement de certains quartiers urbains. On ne connaît pas avec certitude les causes de cette diminution ou de ces disparitions. Elles sont probablement multiples comme la perte de cavités abritant les nids, la concurrence alimentaire des pigeons et corvidés, la diminution des potagers et des poulaillers, l'usage d'insecticides et d'herbicides dans les jardins et les grandes cultures... Ce moineau reste néanmoins un oiseau commun. Le mâle a la gorge et le haut de la poitrine noirs ainsi qu'une calotte grise, tandis que la femelle et les jeunes sont brun terne avec un dessous plus pâle.

Il arrive d'observer dans une bande de moineaux des individus un peu plus petits, avec une calotte de couleur marron, une tache noire sur la joue, les côtés de la tête blanchâtres et un court menton noir. C'est le **Moineau friquet**, qui est moins inféodé aux maisons et niche dans toutes sortes de cavités, surtout dans les anciens vergers. Mâles et femelles sont indiscernables. Le Friquet diminue encore plus que le Moineau domestique, à cause des pertes d'habitat et de la diminution des ressources alimentaires suite à l'industrialisation de l'agriculture.

> Les sexes sont généralement bien différenciés chez le Moineau domestique. Toutefois, lors du bain, les caractères sont peu visibles. Les deux oiseaux représentés sont soit des jeunes avant la mue, soit des femelles.

∨ Le Moineau friquet se distingue aisément du Moineau domestique par sa calotte entièrement brune et sa tache noire aux joues. Mâle et femelle sont semblables, mais avant la mue, les jeunes oiseaux sont plus ternes, comme celui de la photo.

LES MOINEAUX ET LE JARDINIER Le jardinier n'aime pas trop les moineaux, car ils s'attaquent aux jeunes laitues. On peut toutefois aisément se prémunir de ces attaques en tendant de fins fils noirs autour des salades. Malgré ces petits dégâts, c'est un oiseau extrêmement utile car, pour nourrir ses jeunes, il nous débarrasse de nombreuses chenilles ainsi que d'autres larves et des pucerons.

Un jour, en me rendant le matin dans mon potager, je constate que mes asperges sont envahies de larves de criocères et décide de les éliminer manuellement l'après-midi. L'après-midi donc, en arrivant près des asperges, une grande bande de moineaux s'égaille dans tous les sens et presque plus de larves de criocères dans les asperges. Les moineaux avaient fait le boulot à ma place. Inutile de dire que, maintenant, je chouchoute mes moineaux ! Installons donc des nichoirs à leur intention. Ce sont des auxiliaires aussi utiles, si pas plus, que les mésanges. En son temps, Mao-Tsé-Tung avait décidé de débarrasser son pays des Moineaux friquets, accusés de manger le riz des Chinois. S'ensuivit une épouvantable famine car, si les friquets mangeaient bien quelques grains de riz, ils débarrassaient surtout les cultures de leurs parasites !





INFORMATIONS PRATIQUES

Les associations

En France : l'association principale de protection des oiseaux et de la nature en général est la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO). Apolitique, militante et indépendante, elle agit, entre autres, pour la protection des espèces menacées et gère des centres de soin recueillant des animaux sauvages en détresse.
Pour plus de renseignements : www.lpo.fr.

En Belgique : la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux (LRBPO, www.protectiondesoiseaux.be) gère principalement des centres de soin pour animaux blessés et lutte contre toute forme d'atteinte à la vie, à la liberté et à la santé des animaux sauvages.

Côté francophone, la plus importante organisation de protection de la nature est Natagora (www.natagora.be). Elle gère de multiples réserves naturelles, éduque le public par des cours et des formations et s'implique dans les diverses actions de protection de la nature. Son département « études » a le statut officiel d'organisation scientifique. Il recueille des informations sur l'état de santé de toutes les espèces animales et végétales et analyse ces données.

Aves, le pôle ornithologique de Natagora (www.aves.be), est un vaste réseau d'observateurs bénévoles appuyés par une dizaine d'employés permanents. Chaque jour, ces volontaires sont sur le terrain pour recueillir des données qui sont analysées et intégrées dans divers projets européens ou mondiaux. Conjointement avec son pendant flamand « Natuurpunt » (www.natuurpunt.be), Natagora gère une plateforme publique où chacun peut encoder ses

propres données tout en les rendant accessibles à tous : observations.be.

On peut même y trouver un outil fournissant une aide à l'identification sur base de photos ou de sons.

Les livres recommandés

Le présent ouvrage n'est qu'une première initiation à la connaissance des oiseaux. Les lecteurs désirant approfondir leurs connaissances peuvent consulter d'autres ouvrages. Ils sont nombreux et il est donc impossible de les citer tous.

Au niveau des guides d'identification, le plus complet et le plus utilisé par les experts est : L. Svensson, K. Mullarney & D. Zetterström, *Le guide ornitho. Le guide le plus complet des oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. 900 espèces*. Delachaux & Niestlé, Paris, 2015.

Si l'on est intéressé par la biologie et le comportement des oiseaux, les livres de Paul Géroutet aux éditions Delachaux & Niestlé sont déjà anciens, mais gardent quand même une certaine actualité.

Les sites internet

Outre ceux déjà cités, le site www.oiseaux.net fournit des fiches pour 28 % des oiseaux du monde et de multiples photographies. Les sites www.ornithomedia.com et www.clic-nature.com méritent aussi une visite.

Photo de couverture : Panure à moustaches

Textes : André Burnel

Photos : ©Jean-Marie Poncelet www.clic-nature.com

Silhouettes d'oiseaux : ©adobestock

Graphisme et mise en page : Véronique Lux

Relecture : Joëlle Sion, Anna Breyne, Sarah Saysouk, Lise Mairesse

www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2022

Éditions Racine, Tour & Taxis - Entrepôt Royal

Avenue du Port, 86C / bte 104A

B-1000 Bruxelles

1^{er} tirage

D. 2022. 6852. 12

Dépôt légal : avril 2022

ISBN 978-2-39025-198-9

Imprimé en Europe